

4E DIMANCHE DU CARÊME(C)

Mes frères, mes chers amis, l'histoire du père et de ses deux fils qui nous est proposée aujourd'hui dans la Parole de Dieu est sans aucun doute l'une des plus connues et l'une des plus commentées de toutes les histoires que nous retrouvons dans l'évangile.

Pas étonnant, c'est un texte fondamental. Tous les exégètes s'entendent pour dire que dans ce texte Jésus nous révèle Dieu, il nous présente son Père avec une précision que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans l'évangile.

Il serait bien sûr intéressant de revenir encore une fois sur le portrait du Père que nous trace Jésus dans cette histoire, mais en lisant pour préparer cette homélie j'ai trouvé dans un livre publié par Doug Fisher, aux éditions Paulines américaines, une piste d'homélie dont l'intérêt m'est apparu indéniable, et j'ai bâti mon homélie à l'aide de ce commentaire.

Trois personnages nous sont présentés dans cette histoire. Le fils aîné, le cadet et le père. Chacun a une façon bien à lui de voir la vie et de vivre. Je vous propose un regard sur chacun d'eux et sur leur conception de la vie. Je pense que cela peut nous apprendre beaucoup.

Je vous préviens tout de suite, cependant, toute ressemblance avec qui que ce soit serait purement fortuite et involontaire.

D'abord le fils aîné. Voilà un homme qui sait ce qu'il veut. Pour lui la vie ce doit être quelque chose de bien ordonné, où tout est sous contrôle et bien clair. Et il cherche désespérément à plaire, à faire plaisir. Il a besoin de l'approbation des autres; il n'y a pas beaucoup de place pour l'affectif dans sa vie. C'est un garçon bien raisonnable. Il paraît, extérieurement, en tout cas, mener une vie terne, sans grande passion. Si on se fie à sa réaction devant la décision de son père de tenir une fête pour son fils perdu, on réalise qu'en fait il se préoccupe beaucoup de son standing familial, de ce qui peut affecter son statut dans la famille.

Son pire défaut, c'est qu'il se voit au-dessus de tout: ce n'est jamais lui qui aurait fait les gaffes de son jeune frère. On ne l'aurait jamais pris en défaut sur quoi que ce soit, surtout pas en des frivolités. Il éprouve même du mépris pour ceux et celles qui sont moins bons que lui. Il ne se sent pas du commun des mortels et il n'éprouve pas d'affection pour ceux qui manquent d'idéal ou qui se trompent.

Le jeune fils lui a une attitude en quelque sorte délinquante devant la vie. Il est toujours à la recherche de quelque chose d'autre. Il n'a jamais l'air d'être bien là où il est. Quand il est dans sa famille il étouffe et veut partir; quand il vole des ses propres ailes, il ne pense qu'à revenir. Il est continuellement en mouvement. Il désire tout ce que la vie ne peut lui offrir présentement.

Je ne sais pas si vous avez déjà vu le film: *Lost in America*, un film produit en 1985 et qui raconte comment un jeune couple devint relativement riche, à l'aise comme on dirait. Insatisfait ils décident de partir à l'aventure et de traverser le pays en maison motorisée. Mais, après un certain temps, il n'aimait plus cette vie et le film se termine sur une scène où on les voit revenant à bride abattue vers New-York où un travail bien ordinaire l'attend. On devine, à la fin du film, que ce nouvel engouement pour un train de vie ordinaire ne durera pas longtemps lui non plus.

Ça ressemble pas mal au portrait du fils cadet de la parabole rêvant toujours d'être ailleurs que là où il est et d'avoir autre chose que ce qu'il a.

Enfin le troisième personnage, le père. C'est un homme qui de toute évidence apprécie le moment présent contrairement à son jeune fils. Un homme qui sait apprécier ce qu'il a. Il a un fils irresponsable et immature, et il l'aime. Il a un aîné ennuyant et qui ne pense qu'à lui-même et à son intérêt, et il l'aime. Il aime ses deux fils. Il les aime non pas à cause de ce qu'ils font ou ne font pas, mais parce que lui il est quelqu'un qui aime.

Au contraire de l'aîné qui manque de spontanéité et de passion, le père possède les deux en abondance: il laisse tout de côté à la vue de son jeune fils et il organise une fête. Le moins qu'on puisse dire c'est qu'il ne fait pas les choses à moitié. Selon toute vraisemblance le père est un

homme de son temps, qui apprécie les bonnes choses qui arrivent et sait tirer le meilleur des mauvaises. En un mot : il vit. Il ne fait pas qu'exister.

Le Père veut nous accueillir qui que nous soyons, tel que nous sommes. Il veut réunir tous ses enfants pour la même fête. Nous qui sommes nous? A chacun de voir s'il ressemble plus au père toujours prêt à apprécier les autres comme ils sont, à l'aîné qui se refuse à fêter avec un vaurien de pécheur, ou au cadet qui ne demande qu'à se laisser aimer.

Peut-être que la conversion la plus difficile à faire pendant le carême ou en d'autres temps, c'est de développer en nous le réflexe du père, le réflexe de l'amour. Quand je me juge moi-même, penser que le Père m'aime. Quand je juge les autres, penser d'abord à les aimer comme Dieu les aime, lui qui est toujours prêt à organiser une fête pour eux.

Dans cette lumière de l'amour tout peut revenir à la vie . *Mon fils était mort, il est vivant! Ton frère était mort, il est revenu à la vie!* Par l'amour le père vit, le vaurien revit. Seul l'aîné si exemplaire reste dans sa routine et dans sa vie ennuyante comme la mort, comme s'il ne réalisait pas la joie qu'il y a à savoir qu'on est sauvé. Amen